

en évêque et en frère qu'il ménageât un clergé plus respectable dans les Pays-Bas qu'ailleurs. Mais après les nouvelles reçues d'Allemagne, son espoir faiblissait ; il abandonna l'intention d'exposer ses griefs au prince de Salm puisqu'un de ses amis intimes résidant à Liège avait refusé d'intervenir auprès de celui-ci. RAYNAL continuait de résider à Spa ; des troubles éclatèrent à Liège par suite d'un mandat du clergé contre lui. ¹⁾ Il importe de remarquer que VELBRÜCK, prince-évêque de Liège, était un adepte convaincu de la philosophie nouvelle, qu'il avait fait de sa ville un centre de propagande pour les principes à la mode ; il est curieux de remarquer que Feller a gardé quand même beaucoup d'attachement pour la Cité Ardente. Tantôt il se consolait en se disant que les difficultés présentes de l'Eglise n'étaient rien en comparaison des persécutions qu'elle avait eu à souffrir à ses débuts, tantôt il se lamentait des « moïens atroces » dont disposait la « redoutable secte » des philosophes. Le 5 juillet 1781, après qu'un édit impérial eut enlevé la censure des livres aux autorités ecclésiastiques, il écrivit au comte de M. : « Vous avez vu notre grand, notre aimable maître, qui certainement ne cherche en tout que la vérité et le bien. De plus, il aime sincèrement la religion ; il en a donné dans toutes nos provinces des marques non équivoques. » ²⁾

En juin 1781, Feller avait prodigué les termes élogieux à Joseph II qui avait montré une grande piété à l'occasion des fêtes de l'Octave à Luxembourg. ³⁾ « Dans un tems où tous les états de son empire tressaillent d'allégresse, où l'aurore du plus beau regne épanouit tous les yeux et tous les cœurs, il n'y a que les ministres du Dieu vivant, que les hommes intéressés pour la foi de Jésus-Christ qui soient dans l'affliction et les plus vives allarmes. . . . Si les grands, les illustres personnages, qui s'occupent de cette importante affaire, n'y gagnent rien ; comme Curtius, je me jeterai dans le gouffre ouvert au milieu de Rome : non comme la chose la plus précieuse, ainsi que le croyait cet orgueilleux républicain, mais comme la plus vile et la plus misérable, efficace peut-être par là même dans les vues de l'Evangile : infima mundi eligit Deus. Je ferai un mémoire dont l'évidence et la force égaleront, avec l'aide de Dieu, le respect et la vénération que j'y exprimerai avec tout le zèle d'un sujet fidele, et toute l'intrépidité d'un chrétien. . . . Que sait-on ? infima mundi eligit Deus.

« Je connois très particulièrement le caractere de ce Prince, que j'ai suivi presque pas à pas dans plusieurs de ses voïages. La vérité toute nue, peinte par une main ignoble et désintéressée, fixera peut-être plus ses regards que si elle étoit parée des attributs de l'autorité, et appuyée des noms les plus importants. . . . Cette lettre se termine par la demande

¹⁾ Le poète liégeois Bassenge avait publié à cette occasion une poésie de circonstance en l'honneur de Raynal. Comme elle fut critiquée sévèrement par le clergé, le prince-évêque prit le parti de cet écrivain. Voir Puttemans, texte cité et Pirenne, p. 376.

²⁾ La laïcisation de la censure était déjà un fait accompli sous le règne de Marie-Thérèse. Voir Puttemans, pp. 69 ss.

³⁾ Lors de sa visite à Luxembourg, l'empereur s'était rendu le 2 juin à la chapelle de Notre-Dame. Feller donne des détails sur la célébration de l'Octave dans le Journal du 15 juin.